

LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA

JE METTRAI ICI EN LIGNE QUELQUES COURTS ARTICLES SUR LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA. SARALA DAS EST CONNU COMME L'ADIKAVI" (LE PREMIER POÈTE) DE LA LITTÉRATURE ORIYA. IL A VÉCU ET ÉCRIT AU 15^{ÈME} SIÈCLE. LE MAHĀBHĀRATA EST SON *MAGNUM OPUS*. LES ÉPISODES DU MAHĀBHĀRATA DE SARALA SONT NETTEMENT DIFFÉRENTS DE CEUX DU MAHĀBHĀRATA DE VYĀSA (EN SANSKRIT).

DR. B. N. PATNAIK

LUNDI 14 AVRIL 2008

Le déshabillage de Draupadī et le dieu Soleil

Dans le Mahābhārata de Sarala, ce n'est pas Kṛṣṇa qui donna des habits à Draupadī et la sauva du déshonneur ; c'est Sūrya, le dieu Soleil. Kṛṣṇa, bien sûr, a eu un rôle distinct, et ce rôle fut plutôt indirect et ne fut pas connu par les humains, y compris par Draupadī. Quand Duḥśāsana dit à Duryodhana que Draupadī avait ses règles celui-ci ne désira plus qu'elle soit amenée devant la cour parce que la vue d'une femme dans un état rituellement impur était supposée porter malheur.

Śakuni intervint et dit que, puisque Draupadī avec ses cinq maris n'était qu'une putain, de telles restrictions ne s'appliquaient pas dans son cas. Il fallait la déshabiller, suggéra-t-il à Duryodhana. C'est alors que celui-ci demanda à Duḥśāsana de l'amener à la cour des Kaurava. Quand elle fut traînée en sa présence, il se moqua d'elle en lui demandant pourquoi elle n'implorait pas son cher protecteur Kṛṣṇa de venir à son secours, puisque ses maris étaient incapables de le faire.

Draupadī l'avertit qu'il ne devrait pas parler si légèrement de Kṛṣṇa et elle raconta à la cour une histoire qui montrait qu'aucune puissance ne pouvait faire du mal à quiconque était sous sa protection. Duryodhana se fâcha et demanda à Duḥśāsana de la déshabiller. Il la mit au défi de sauver son honneur grâce à l'aide de Kṛṣṇa – une situation qui rappelait le défi d'Hiraṇyakaśipu à Prahlāda. C'était pour faire honte à Kṛṣṇa plutôt qu'aux Pāṇḍava que Duryodhana voulait que Draupadī soit humiliée. Comme Duḥśāsana s'avançait vers elle, Draupadī supplia frénétiquement ses maris de la protéger. Chacun d'eux lui dit combien il était impuissant. Cependant, quand Duḥśāsana se moqua de Bhīma, celui-ci prit sa massue et sauta sur lui. Yudhiṣṭhira le réprimanda durement et lui dit qu'il ne devait pas nuire à ses frères

pour Draupadī. Les Pāṇḍava pouvaient se procurer des centaines de Draupadī, dit-il, mais pas un frère s'ils nuisaient à leurs propres frères.

Draupadī pria Kṛṣṇa. Il était en train de jouer aux dés avec sa femme Satyabhāmā. Il fut distrait et dit à sa femme que Draupadī avait des ennuis, qu'elle demandait son aide et qu'il devait la secourir. Satyabhāmā ne put croire que son mari connaisse la situation de Draupadī alors qu'elle était si loin de lui. Elle demanda une preuve – la preuve ultime de l'expérience visuelle. Kṛṣṇa invoqua son véhicule, le divin aigle Garuḍa et se mit immédiatement en route vers Hastināpura avec Satyabhāmā. Celle-ci put voir, depuis le ciel, combien les vils Kaurava molestaient Draupadī. Quand Draupadī vit Kṛṣṇa dans le ciel sur le dos de Garuḍa, elle éprouva un profond soulagement. Elle lui adressa ses prières et lui dit qu'à sa vue elle avait été libérée des péchés de ses nombreuses existences. C'était comme si en ce moment elle était tellement dominée par la présence de Kṛṣṇa qu'elle en oubliait sa situation désespérée dans la cour des Kaurava.

Revenant à elle, elle le pria de la protéger des griffes de Duḥśāsana. Kṛṣṇa lui dit qu'elle ne devait pas s'inquiéter au sujet de matières si triviales ; qu'elle prie le dieu Soleil. Ce qu'elle avait donné lui reviendrait au centuple au moment de sa détresse, dit-il. Certainement, Draupadī n'avait aucune idée du lien que cela pouvait avoir avec une prière au dieu Soleil. Mais elle ne posa pas de questions et Kṛṣṇa ne s'expliqua pas. D'une part, ce n'était pas le moment ; d'autre part, c'était un acte d'abandon – puisque Draupadī, une *bhaktā* (dévote) avait une absolue confiance en son seigneur, Kṛṣṇa, elle n'avait aucune raison de demander.

De toute façon, Kṛṣṇa partit. Sans qu'aucun humain le sache, il rencontra le dieu Soleil sur le chemin du retour, et lui reprocha d'avoir oublié sa dette envers Draupadī et de ne pas l'avoir aidée quand elle en avait besoin. Il lui rappela qu'il lui avait emprunté des vêtements dans une des ses existences antérieures pour le mariage de son fils Sani et que le moment était venu de la rembourser. Duḥśāsana était en train de la déshabiller et il pouvait payer sa dette. Le ton et l'attitude de Kṛṣṇa étaient gentils, mais cette ferme réprimande du dieu Soleil mettait en évidence le statut de ce dernier vis à vis de lui. Au temps des grands *purāṇa* le dieu Soleil védique avait perdu son statut. Dans une conceptualisation, il était assimilé à Viṣṇu (le soleil et la lune étaient conçus comme les yeux de Viṣṇu, comme le dit la Bhagavad Gītā). Dans une autre, il conservait son caractère distinct, mais on lui assignait un statut inférieur à celui de Viṣṇu. Ensuite, des centaines d'années après l'âge des *purāṇa* classiques, dans les mains de Sarala, son déclin était complet.

Mais sans aucun doute,, la position du dieu ne pouvait être compromise aux yeux des humains. C'est pourquoi Kṛṣṇa avait demandé à Draupadī de prier le dieu Soleil, ce qu'elle fit très dévotement. Le dieu donna l'ordre à Chāya (l'ombre) et à

Māyā (l'illusion) d'habiller Draupadī. Invisibles pour tout le monde, y compris pour Draupadī, ces deux divinités continuèrent à l'habiller tandis que Duḥśāsana continuait à la déshabiller.

Ainsi, d'une certaine manière Kṛṣṇa et le dieu Soleil sauvèrent l'honneur de Draupadī, l'un étant celui qui cause, l'autre celui qui agit. Cette relation peut être comparée à la conceptualisation de Jagannatha et Sudarśana dans le contexte de l'adoration de Jagannatha à Purī. C'est très probablement Sarala qui fut le premier à postuler que Jagannatha, Balabhadra et Subhadra étaient respectivement des manifestations de Viṣṇu, Śiva et Brahmā. Mais il ne dit rien de semblable à propos de Sudarśana. Il considérait probablement que Sudarśana était le disque divin de Viṣṇu. Plus tard, certains semblent avoir conceptualisé Sudarśana comme Sūrya. Il ne doit plus y avoir beaucoup d'adeptes de ce point de vue à présent.

Revenons au reste de l'histoire. Après quelque temps, Bhīṣma essaya de donner aux Kaurava la signification de ce qui se passait. Combien de vêtements portaient leurs femmes ? – demanda-t-il aux Kaurava. S'ils ne comprenaient pas ce qui se passait, alors ils n'étaient que de sombres crétins. Ils devraient cesser leur malveillantes tentatives d'humilier Draupadī et il les avertit que la colère de Draupadī pourrait les réduire en cendres. Mais les Kaurava n'en tinrent pas compte et, alors, elle regarda les quartiers intérieurs du palais d'Hastināpura, et un incendie y éclata. Bhānumatī, la femme de Duryodhana, les femmes de ses frères et d'autres princesses Kaurava se précipitèrent au dehors. Grandement effrayée, Bhānumatī vint en courant devant la cour ; elle condamna les Kaurava et pria Draupadī, comme elle eut prié une déesse, de leur épargner sa colère. Dhṛtarāṣṭra et Gāndhārī demandèrent aussi son pardon et, quand elle se calma, le feu s'éteignit.

Si le Kṛṣṇa de Sarala n'est pas intervenu directement en faveur de Draupadī, ce ne peut pas être – en mettant de côté la question, très raisonnable dans ce texte avant tout *bhakti*, de savoir qui pouvait comprendre ses paroles s'il ne les expliquait pas lui-même – parce qu'il pensait que le sujet était trop insignifiant pour qu'il s'y implique directement. Son intervention directe aurait considérablement sapé le fonctionnement du principe du karma. Draupadī et le dieu Soleil étaient tous deux liés l'un à l'autre par leur *karma*. Il était donc nécessaire que Draupadī retrouve ce qu'elle avait donné et que le bénéficiaire de ce don paye sa dette. Peu importe qu'entre celui qui recevait et celui qui avait donné il y ait beaucoup d'âges et d'existences – le temps n'a pas d'influence dans le domaine du fonctionnement du *karma*.

Cependant, s'il en était ainsi, quel rôle jouerait alors Kṛṣṇa dans le fonctionnement du *karma* ? Nous savons qu'il a activé l'opération. Mais les lois du *karma* requièrent-elles un telle activation ? L'éveil spirituel de Piṅgalā, par exemple,

était dû à son *karma* passé et non pas à l'intervention d'un activateur tel que Kṛṣṇa, selon la Bhagavata du poète oriya du seizième siècle, Jagannatha Dās. D'autre part, l'intervention de Kṛṣṇa dans le Mahābhārata de Sarala peut être vue comme un exemple de sa grâce. C'est peut-être comme cela que sa grâce interagit avec le *karma*. Le principe du *karma* invoque une vision de l'existence essentiellement défavorable. La peine et le plaisir perdent tous deux leur signification dans la condition de l'esclave. La grâce divine apporte du soulagement dans l'existence, et, dans un sens, fournit un appui à l'idée d'un dieu personnel. Chez Sarala, la grâce ne nie pas ou même ne s'oppose pas la loi du *karma*, mais crée la possibilité d'une expérience transcendentale en dehors du niveau du *karma*. Draupadī en fit l'expérience un instant, quand elle vit Kṛṣṇa sur le dos de Garuḍa.

Mis en ligne par B. N. PATNAIK

Le 14 Avril 2008